

# Barthélémy Régis Dervieu du Villars

(Lyon, 1750 - Millery, 1837)

## Qui est-ce ?



Il est le descendant d'une famille Dervieu dont les ancêtres étaient notaires dès le XVI<sup>ème</sup> siècle : un Jean Dervieu est greffier de la baronnie de Montagny à la fin du règne d'Henry IV et habite sans doute Millery. **Est-ce à lui que l'on doit l'ensemble des bâtiments de la rue Bourchanin et le beau mur qui soutient le parc ?** On ne sait, mais **l'escalier principal porte la date de 1611.** Son fils achète le château de Goiffieu (Montagny) en 1654. Il est avocat en Parlement. Il acquiert le **Villars**, fief à Chuyers (Pilat). A la génération suivante, le fils aîné sera échevin de Lyon (1706-1707) tandis que les autres garçons iront guerroyer pour le Roi... Vient ensuite Jean, père de Barthélémy Régis, qui épouse en 1743 Marie Pauline Pujols. Barthélémy Régis est leur second fils : **il sera donc militaire !**



## Quand ?

Il naît à Lyon le 3 juillet 1750. La petite enfance passée, il est envoyé comme tous les jeunes garçons de son âge et de sa condition au collège de Juilly (près de Chantilly, en Seine et Marne). Fondé en 1251 par Blanche de Castille qui voulait éduquer ici les nombreux orphelins des Croisades ; il devint en avril 1638 « Académie royale » avec titres et privilèges. Environ 200 jeunes Lyonnais y ont fait leurs études en deux siècles.

Pas de portrait de lui, mais quelques lignes rédigées par son professeur de 3<sup>e</sup> du prestigieux Collège (il avait alors une dizaine d'années) : *« Monsieur notre chevalier est un joli enfant, mais qui témoigne trop qu'il en est bien instruit. Il veut qu'on contemple son contentement, alors qu'on est céans peu satisfait de son application. Monsieur possède peu de pensée et d'intelligence, mais sa politesse et son honnêteté le feraient presque oublier à ses régents ».* Barthélémy resta dix ans à Juilly *« beaucoup moins préoccupé de son travail et de ses classes redoublées semble-t-il que de l'effet produit par ses robes de chambre en molleton à fleurs, ses cols en mousseline ou ses manchons sensationnels » !*

## Le « Lafayette lyonnais »

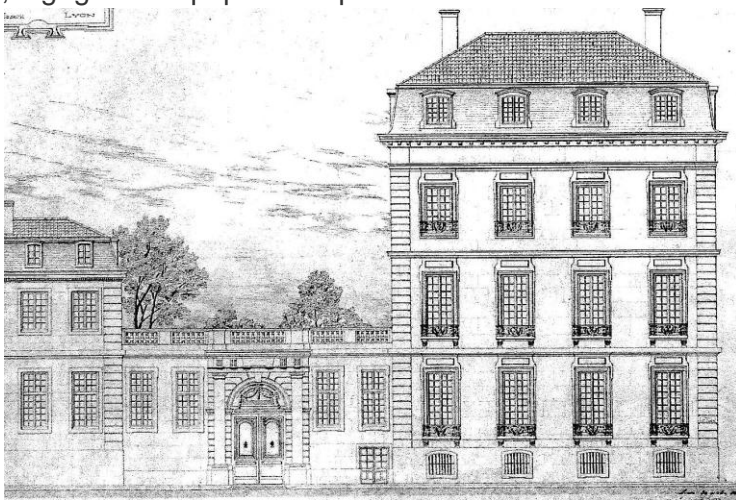
A partir de 1766, il sert dans divers régiments (Bresse, Poitou) avec cette appréciation : *« Brave officier, aimé de tous mais qui ne se distingue que dans les fonctions secondaires. Il a pourtant grand désir d'attirer l'attention ».*

**Tout ne tient qu'au hasard** : il est en garnison à Quimper le 4 mars 1780 quand il reçoit l'ordre d'embarquer avec un détachement de 35 hommes sur la **Belle Poule** en direction de l'Atlantique nord. Nous sommes en pleine guerre de libération de l'Amérique, la France soutient les insurgés contre les Anglais. Le voyage se déroule bien. Le 15 juillet à 5 heures du soir la vigie signale un vaisseau anglais qui poursuit la Belle Poule et malgré les efforts de l'équipage pour le distancer, notre frégate est rattrapée par l'ennemi. A minuit, les deux bateaux sont bord à bord et canonent à tout va ! Le feu anglais cause d'affreux ravages sur la Belle Poule : les voiles et les gréements sont inutilisables, le capitaine est mortellement atteint ... Trois heures plus tard, 68 cadavres français gisent sur le pont, les officiers sont tous tués ou blessés gravement. Le navire prend l'eau et il faut se rendre : le lieutenant de Villars, couvert de sang, la tête labourée d'éclats d'obus, le bras droit brisé, la poitrine traversée par un coup de feu, refuse de quitter son poste et crie, adossé contre les restes de la batterie : *« Chargez ! Et vive le Roi ! ».* Débarqué en Angleterre puis ramené à Brest il restera dix huit mois entre la vie et la mort.

La France entière avait appris l'héroïsme du jeune officier et la Cour voulait le voir. **Il est présenté dans la galerie des Glaces du château de Versailles à Louis XVI qui le décore de l'ordre de Saint-Louis.** Il reste à Quimper jusqu'en 1786 mais *« ses blessures le mettant dans l'impossibilité de continuer à servir son roi »*, il obtient sa mise à la retraite avec dix ans de bonification pour conduite héroïque.

## Le héros révolutionnaire

Il revient dès lors à Lyon où il est accueilli en héros, est reçu dans la meilleure société et par ses actions généreuses en faveur des plus pauvres, il gagne une popularité qui est à la base de son action durant la période révolutionnaire. A la suite du pillage de l'arsenal de la ville, il est nommé « Président du Comité municipal » puis Commandant général de la Garde Nationale. Il préside alors le 30 mai 1790 la fête de la Fédération lyonnaise aux Brotteaux. Prudent et ferme, il évite incendies et pillages de la ville : il est réélu en avril 1791. Les mesures extrêmes de la Terreur parisienne poussent Lyon à se soulever contre la Convention ; la répression est féroce, le siège de la ville dure du 8 août au 9 octobre 1793, laissant Lyon anéantie et dévastée. Barthélémy-Régis Dervieu du Villars est arrêté, condamné à mort par Couthon et Collot d'Herbois, les chefs révolutionnaires.



L'hôtel de Varey en 1883 par Claudius Porte (S.A.A.L.), appartenant à la famille Dervieu (place Bellecour) ici, façade sur la rue Saint-Joseph



Sa maison, rue Bourchanin, côté jardin

En un temps où les transports ne sont pas très faciles, il prend tout de même le temps d'aller se marier... à la pointe du Finistère avec une « jeunette » de 25 ans sa cadette, Louise Jeanne Nicole Denis de Keredern de Trobriand, dite « Fanny ».

Bien lui en pris, car elle lui sauve la vie en menaçant le révolutionnaire Couthon d'un pistolet et obtient sa libération. Après le 9 Thermidor, il parvient à récupérer ses biens confisqués et aspire à la tranquillité : il vient s'installer définitivement à Millery dans sa maison de la rue Bourchanin.

« Fanny » quant à elle, s'installe à Paris où elle tient salon, très fréquenté par les beaux esprits du temps notamment par son cousin, Simon Bolivar lors de son séjour à Paris. Barthélémy-Régis et Fanny se rencontrent certainement puisque 3 garçons naissent de ce mariage : Auguste en 1797 qui sera capitaine de cavalerie ; Eugène en 1806, maître des requêtes au Conseil d'Etat et enfin Charles Pierre en 1815 qui accompagnera son père jusqu'à sa mort, le 21 décembre 1837. **Il fut l'un des premiers à être enterré dans le cimetière du Devey, dans une bien modeste tombe dont nul ne semble s'être beaucoup soucié !**